

Amoureuse Emma
Petite vérité inventée

Patricia Belzil

Number 148 (3), 2013

Hors de Montréal, *point de salut* ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70169ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Belzil, P. (2013). Review of [Amoureuse Emma / *Petite vérité inventée*]. *Jeu*, (148), 21–22.

Petite vérité inventée

TEXTE ÉRIKA TREMBLAY-ROY / MISE EN SCÈNE GILL CHAMPAGNE, ASSISTÉE D'AUDREY LAMONTAGNE
DÉCOR ALAIN JENKINS / ÉCLAIRAGES ANDRÉ RIOUX / MUSIQUE ET SON JEAN-SÉBASTIEN CÔTÉ
COSTUMES MYRIAM BLAIS / MAQUILLAGE FLORENCE CORNET
AVEC MARIE BERNIER ET NORMAND POIRIER.
PRODUCTION DU THÉÂTRE BOUCHES DÉCOUSUES, PRÉSENTÉE À LA MAISON THÉÂTRE
DU 14 FÉVRIER AU 2 MARS 2013.

PATRICIA
BELZIL

AMOUREUSE EMMA

Talenteuse auteure jeunes publics de la relève, Érika Tremblay-Roy¹ signe là une œuvre fine et douce-amère sur l'événement douloureux de la séparation des parents, vu par une petite fille. Seule narratrice de son histoire, Emma, désormais adulte, annonce d'entrée de jeu que sa mémoire est trafiquée à loisir par son imagination, qu'elle lui joue des tours et qu'elle est à double tranchant : croit-elle détenir la vérité qu'aussitôt celle-ci se dérobe, la jeune femme subissant les aléas d'une mémoire capricieuse. Sur le point de quitter elle aussi son conjoint et, ainsi, de faire subir à son enfant le même traumatisme qu'elle a vécu, alors qu'elle s'était juré de ne jamais être « un parent séparé », Emma replonge dans le dédale de ses souvenirs de cet épisode marquant.

Surréaliste et fantaisiste à souhait, mais aussi lucide et cru, le texte ne banalise jamais une réalité devenue pourtant ô combien courante. Au contraire, plutôt que d'évoquer un « phénomène de société », *Petite vérité inventée* en singularise le drame. Et c'est du seul point de vue de l'enfant, à des lieues de toute velléité de discours psychosocial, que nous mesurons la portée du départ du père.

Se délestant de son veston et de ses talons hauts pour redevenir la petite Emma, la narratrice raconte d'abord le choc du déménagement de son père puis la vie d'après. Arrivée au canapé qu'on emporte, elle fait une déclaration de guerre au déserteur : elle enferme métaphoriquement dans le canapé son « vrai père », celui qui part devenant « le Clone » dans son récit, « une pâle copie impossible à aimer » : figure paternelle chosifiée et réduite au silence... jusqu'à ce que, arrivée au bout de son deuil, elle décide de lui pardonner. Mais avant d'en arriver là, elle aura établi pour elle-même une rupture symbolique, dépersonnalisant l'être cher pour le couvrir de tout son mépris de fillette blessée. Le père est incarné par Normand Poirier, qui ne parle ainsi qu'une fois, lorsque, enfin, Emma voudra bien l'entendre et lui prêter quelque attention. Lors de ses visites chez lui, elle doit endurer, outre une inquiétante belle-mère aux gestes d'affection hautement suspects, l'inepte présence de son demi-frère, bébé vomissant qui la dégoûte profondément, sous l'œil amusé du papillon punaisé dans le salon, complice de la fillette, car victime, lui aussi, des caprices du père, un collectionneur.

La comédienne Marie Bernier campe avec aplomb tous les personnages : la mère, la belle-mère sorcière et surtout l'hilarante M^{me} l'Honneur, magistrate qui impose la loi au sein du milieu familial. Quand Emma voudra savoir si elle est tenue

1. Codirectrice artistique du Petit Théâtre de Sherbrooke, la comédienne a signé quelques pièces jeunes publics depuis sa sortie de l'École de théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe, notamment *Autopsie d'une napkin* (2012), qui lui a valu le prix Louise-LaHaye.



Petite vérité inventée d'Érika Tremblay-Roy, mis en scène par Gill Champagne. Spectacle du Théâtre Bouches Décousues, présenté à la Maison Théâtre à l'hiver 2013. Sur la photo : Marie Bernier et Normand Poirier. © Michel Pinault.

d'aimer son demi-frère, la juge décrètera sur un ton *recto tono* qu'elle doit l'aimer à moitié: « Attendu que l'accusé vomissant ici présent n'est parent qu'à moitié/ Le tribunal ordonne à la requérante d'aimer à demi le frère en question d'être à demi-fine de jouer à moitié d'avoir du presque plaisir et de se chicaner partiellement² [...] »

De jolies trouvailles scénographiques, tels cette nuée de papillons créée par un mobile de boucles blanches ou ces bruits produits par un grand plastique avec des bulles dont on se sert pour l'emballage, épousent l'imaginaire de la narratrice et contribuent à éloigner le spectacle d'un réalisme qui eût été trop en à-plat. Au cœur du décor constitué de boîtes de carton, évoquant le cataclysme qui a ébranlé la quiétude familiale, trône le divan rouge, déplacé et transformé selon les besoins de la mise en scène. Divan-radeau, divan-refuge, il canalise le drame d'Emma.

Outre ce divan, le rouge domine la scène avec le costume d'Emma. Couleur idoine, car cette enfant est une véritable *passionaria* : son récit est un cri d'amour-passion pour son père, et pour sa mère aussi, qui lui manque quand elle subit sa « fin de semaine sur deux » chez son père. Cri d'amour pour l'amour total, profond, absolu :

Les choses que j'aime me font trembler
me donnent souvent envie d'crier
J'aime de tout mon cœur et c'est facile et c'est terrible
Et ça gratte et ça chauffe et j'en picote de partout [...]
J'aime quand ça me fait rire
J'aime les choses qu'on n'attend pas
Des fois j'aime et c'est trop
et j'aime ça comme ça
J'aime les choses dangereuses
J'aime quand elle me mettent au défi
de tout faire pour aimer vraiment
J'aime tout petit et j'aime grand
Des fois je n'aime plus alors que j'ai tellement aimé
Mais madame l'Honneur
quand j'aime je le sais³

Le prénom d'Emma n'est-il d'ailleurs pas un homophone d'« aime » ? Aussi cette intense gamine est-elle devenue une femme qui n'aime pas à moitié... et à elle aussi, comme à son père jadis, il lui a poussé des ailes quand sa propre histoire d'amour s'est achevée. Érika Tremblay-Roy, avec cette *Petite vérité inventée*, a présenté aux jeunes spectateurs une héroïne inspirante, une battante et une amoureuse. ■

2. Montréal, Dramaturges Éditeurs, 2013, p. 29.

3. *Ibid.*, p. 29-30.